

LA MÉMOIRE HISTORIQUE, LA MAIRESSE ET L'ÉVÊQUE...

Au cours du mois de novembre dernier a été présenté à Madrid, un projet pour placer quelques 32 nouvelles plaques de rue de la capitale afin d'honorer des figures éminentes et des collectifs républicains (et quelques fascistes aussi) dans une tentative pour la Municipalité de "clore" le chapitre de la mémoire historique. Après des années de projets et de contre-projets, pas mal de choses sont restées dans les cartons. La plus importante sans doute découle des pactes de la *Transition*, c'est-à-dire de cette loi de *Point Final* qu'une opposition apprivoisée a signée avec les complices du franquisme. Nous voulons parler du fait qu'il n'a pas encore été reconnu officiellement que le coup d'état militaire de 1936 a mis fin à la légalité existante et a instauré, après trois ans de guerre, une dictature épouvantable qui, loin d'être abattue, a été transformée en cette démocratie parlementaire - roi inclus - dans laquelle nous nous retrouvons actuellement. Un putsch qui n'a été rien d'autre qu'une contre-révolution préventive des maîtres du pays (bourgeoisie et noblesse terriennes, y compris le clergé) face à l'inévitable révolution des travailleurs, révolution qui allait en finir avec une société fondée sur le privilège et l'exploitation. C'est maintenant, après tant d'années, que l'on prétend honorer la mémoire de ceux qui se sont opposés au coup d'état fasciste. Mais la mairesse de Madrid a décidé d'écarter de cet hommage les principaux protagonistes: les travailleurs révolutionnaires qui se sont opposés aux militaires non pas pour défendre la légalité républicaine mais pour bâtir une société sans gouvernants ni gouvernés, sans exploités ni exploités. On n'a pas changé le moment venu les noms de certaines rues et places et cela n'est toujours pas fait; il manque des hommages à certains combattants (majoritairement anarchistes, ça doit être un hasard!) et on laisse en place des plaques et des monuments fascistes. Mais surtout nous remarquons que le mot "*réconciliation*" est partout? Et ceci dans une Municipalité présidée par Manuela Carmena, de la coalition *Podemos*, ancienne juge et ancienne (ancienne?) militante du *Parti Communiste*... Le fait que son premier acte officiel ait été d'aller présenter ses respects à l'évêque a-t-il un rapport? Oui, nous disons bien que, dès son investiture comme maire, notre ineffable administratrice est allée présenter ses respects à l'évêque de Madrid, qui l'attendait charmé à l'évêché. La relation entre eux doit être formidable car ils passent le réveillon de Noël ensemble, ça oui, en compagnie de pauvres qu'ils invitent à travers *Messagers de la Paix*, une organisation qui a une grande expérience en fait de dîners de charité: à l'époque de Franco c'était sa femme (avec ses colliers) qui présidait traditionnellement le banquet! Cette soi-disant gauche qui remplace la solidarité par la charité et le culte de la raison par des cultes plus mondains démontre également la validité de la maxime de Lampedusa: «*tout changer pour que rien ne change*»; entre autres choses en privatisant les activités municipales. Les traditionnels défilés des *Rois Mages* sont à présent organisés par des entreprises qui touchent environ 19.000 euros pour chaque arrondissement de la ville. Ce qui auparavant revenait nettement meilleur marché puisque c'était organisé par les associations de quartier... L'Église aurait-elle promis à *Podemos* non seulement le paradis, mais aussi un billet pour y aller en wagon-lit? Nous ne le savons pas de source sûre mais ce que nous savons c'est qu'ils se rendent mutuellement service. Autrement, pourquoi donc une certaine librairie madrilène de la mouvance de *Podemos* occupe-t-elle de magnifiques locaux extrêmement bien situés propriété des *Soeurs de Jenesaisquoi*? C'est une question innocente. La réponse, comme dirait Bob Dylan, "*est dans le vent*".

Alfredo GONZALEZ

FAIbérica. Tierra y Libertad
janvier 2018.

Traduction: Monica Jornet
Groupe Gaston Couté.